

MANIÈRE

De ſecourir promptement & efficacement les Perſonnes noyées.

par Portal.

ON ne ſera pas ſurpris de la lenteur avec laquelle la vérité ſe fait jour & s'établit, ſi l'on conſidère que les hommes, qui ſembloient devoir être les plus propres à diſſiper les erreurs populaires, ont ſouvent eux-mêmes contribué à les perpétuer : les Médecins ont cru long-temps que les Noyés périſſoient par l'eau qu'ils avoient avalée, & c'eſt ſur cette idée qu'étoit fondée la pratique, trop générale, de ſuſpendre les Noyés par les pieds.

On ne renonça à cette erreur, que pour en embraſſer une autre; on crut que la mort réelle ou apparente des Noyés dépendoit de l'eau qui étoit entrée dans leur poitrine. Cette opinion s'eſt maintenue plus long-temps, & a encore des partiſans, parmi les perſonnes les plus éclairées & les plus inſtruites dans l'art de guérir.

Cependant le ſentiment le plus commun & le plus vraiſemblable, eſt que les Noyés ne meurent, ou ne deviennent aſphyxiques, que par le défaut d'air ;

l'inſpection des perſonnes qui ont éprouvé cet état, les circonſtances qui l'accompagnent, celles qui le ſuivent, les obſervations & les expériences d'autrui, & les nôtres, tout enfin nous ramène à ce ſentiment.

Les Noyés n'ont de l'eau ni dans l'eſtomac, ni dans la poitrine; on n'en trouve point dans les cadavres de ceux qui meurent, & ceux qui reviennent à la vie n'ont pas beſoin de rendre de l'eau pour la recouvrer; les Noyés ne ſont pas non plus apoplectiques, rien de ce qui caractériſe l'apoplexie n'a lieu dans les Noyés; la plupart des mouvemens vitaux ſubſiſtent dans les apoplectiques, tout eſt éteint dans les Noyés. Un apoplectique qui feroit réduit à cette privation générale de mouvement & de ſentiment, à laquelle ſont réduits les Noyés, ne pourroit plus être rappelé à la vie par aucun moyen poſſible; & les Noyés y reviennent ſouvent avec la plus grande facilité, & ſans avoir à éprouver les triſtes ſuites qu'entraîne preſque toujours l'apoplexie.

C'eſt donc au défaut d'air qu'éprouvent dans l'eau les perſonnes noyées, qu'on peut, avec le plus de vraiſemblance, attribuer leur mort apparente. L'air eſt l'aliment eſſentiel & indiſpenſable de tout ce qui reſpire & qui vit. Les animaux meurent, comme la flamme s'éteint, lorſque cet élément leur manque; mais cette privation ſuſpend leurs mouvemens & leur activité, ſans bleſſer leur organiſation: lorſqu'ils n'ont point éprouvé les altérations qui amènent ou qui ſuivent la mort, & qu'une trop longue privation de ſentiment & de mouvement ne manque pas

de produire, on ne sauroit trop se hâter d'employer les moyens propres à la faire cesser.

Ceux qu'on a mis en usage jusqu'à présent, ont des avantages sensibles qui doivent exciter les Médecins à faire tous leurs efforts pour les perfectionner & les rendre encore plus utiles. Leur état & l'intérêt de l'humanité l'exigent; ils satisferont à-la-fois, par-là, un devoir & un sentiment. Ces deux motifs nous ont engagés à apporter, au traitement usité pour les Noyés, quelques modifications nécessaires; nous allons les exposer avec les raisons qui les justifient.

1.° Il nous semble que dans les secours qu'on administre aux Noyés, on ne fait pas assez d'attention à l'air; on s'empresse plus à les réchauffer, parce que l'eau les a refroidis, qu'à leur procurer un air pur & actif, qui seul est souvent capable de redonner aux organes des asphyxiques, le mouvement & la vie. Si les Noyés ont besoin d'être réchauffés, leur état exige aussi, comme celui des personnes qui ont été suffoquées par la vapeur du charbon ou par d'autres émanations méphitiques, qu'on leur rende promptement l'air qui les faisoit vivre, & dont le défaut suspend le jeu de leurs organes; on doit donc faire en sorte que le lieu où l'on porte les Noyés, après les avoir tirés de l'eau, soit bien aéré, & ne contienne que les personnes qui sont nécessaires au Noyé auquel on donne du secours.

2.° La chaleur est plus nécessaire aux Noyés qu'à tous les autres asphyxiques. A la cessation des mouvemens,

commune aux uns & aux autres, ſe joint dans les Noyés le froid que l'eau doit naturellement occaſionner, & qui ne doit pas peu contribuer à éteindre en eux le ſentiment. Leurs humeurs doivent avoir moins de diſpoſition à circuler & à reprendre leurs cours ; on doit par conſéquent ſe hâter de dépouiller les Noyés de leurs habits humides, de les eſſuyer avec des linges bien ſecs, & les tranſporter devant un feu modéré.

3.° On remplira deux objets importans à la fois, en les frottant par tout le corps avec des flanelles chaudes. Ce moyen eſt auſſi propre à ranimer la chaleur vitale & à redonner du mouvement aux humeurs, qu'à réveiller la ſenſibilité aſſoupie des organes : au défaut de flanelle, on peut ſe ſervir de toute autre matière sèche & rude.

4.° Lorſqu'on aura fait ainſi des frictions ſur toutes les parties du corps, il eſt eſſentiel d'en faire encore ſur la région épigaſtrique, c'eſt-à-dire de l'eſtomac, & aux environs du diaphragme. Ces parties ſont le principal foyer de la ſenſibilité, & s'il en reſte quelque étincelle, c'eſt-là qu'on doit l'aller chercher. Le diaphragme, d'ailleurs, par ſa poſition & par ſes fonctions, ſemble donner l'impulſion à toute la machine animale; placé au milieu du corps entre la poitrine & le ventre, comme un balancier, il frappe alternativement ces deux parties, & les anime par ſes ſecouſſes. Si l'on parvient, dans les Noyés, à remettre cet organe en jeu, il y a tout à eſpérer pour eux.

5.° On rendra ces frictions plus efficaces, en

de flandre

Maniere d'entretenir et de Conserver La seringue fumigatoire en état de service et prête au besoin.

si La machine est longtems sans être employée, il faut avoir l'attention de nétoier le vert de gris qui se forme à l'endroit des Cuirs, entretenir les Cuirs dans leur état de souplesse, et les Changer Lorsqu'ils seront usés par L'usage. ces cuirs sont de La peau de veau grise passée au gras, que l'on fait tremper pendant deux heures sur un feu de cendres chaudes, dans de l'huile d'olives mêlée de suif de mouton. il faut que le feu soit assez doux pour tenir ce mélange liquide et rien au dela; car autrement les cuirs se durciroient.

il faut tenir la peau des soupapes en état de souplesse au moïen d'un peu d'huile d'olives. quand on s'est servi de la machine, il faut la bien nétoier de la crasse que La fumée du tabac y amasse; changer sur le Champ la peau des soupapes qui est précisément celle dont on fait les gands fins de grenoble dont les dames font tant d'usage, ainsi il est à propos de tenir toujours dans la boête un ou deux vieux gands, et une phiole avec quelques gouttes d'huile d'olives pour humecter les soupapes, lorsque dans le cours de L'opération elles se trouvent durcies par La chaleur, et qu'on est obligé de les changer, ainsi qu'une petite provision de soie cirée pour les attacher.

avant que de commencer ses opérations, il faut avoir soin d'humecter L'éponge qui est dans le barillet portant la pipe sans cette précaution elle seroit bientôt brûlée. il en faut bien exprimer L'eau, de façon qu'elle ne soit qu'humide. après le service, il faut la bien laver, sans quoi elle durciroit au point de ne pouvoir plus servir. cette éponge sert à retenir le peu de cendres qui pourroit tomber de la pipe, et la crasse la plus grossiere de la fumée, qui sans cela pourroient boucher les soupapes.

au moien de ces précautions, la machine sera toujours prête au service dans le cas de besoin.

il seroit bien encore d'avoir dans ladite boëte un flacon avec quelque esprit volatil très fort pour faire respirer au patient. je dis qu'il convient que tout cela soit prêt, parce qu'il peut se faire qu'on ne puisse se le procurer dans le moment qu'on en auroit besoin, et qu'on perd souvent des moments très précieux.

imprégnant d'eau-de-vie camphrée les flanelles, ou les autres matières dont on se servira.

6.° Comme il est nécessaire, dans ces cas, d'avoir recours aux irritans les plus actifs, l'esprit volatil de sel ammoniac peut être d'un grand secours. On en doit toujours avoir un flacon dans les dépôts établis pour les Noyés, pour leur en faire renifler, leur en mettre dans la bouche, & leur en faire avaler quelques gouttes dans de l'eau, s'il est possible, lorsqu'ils commencent à donner quelques signes de vie. Il faut aussi leur chatouiller la gorge avec une barbe de plume, pour tâcher d'exciter en eux quelque mouvement favorable à la respiration.

7.° Pendant qu'on fait les opérations préliminaires dont nous venons de parler, on doit se disposer à des tentatives plus décisives. On doit préparer un lit de cendres chaudes; il vaudroit encore mieux s'il étoit de sel bien sec & modérément chaud: on y étendra le Noyé, ayant soin de le coucher sur le côté, & non sur le dos. Cette dernière position est très-désavantageuse, en ce qu'elle gêne la poitrine, & s'opposeroit aux premiers efforts que le Noyé feroit pour respirer; il convient même que sa tête soit un peu élevée. Lorsqu'on aura ainsi placé le Noyé sur ce lit, il faudra qu'on le secoue & qu'on le tourne de temps en temps, sans l'agiter violemment.

8.° Alors, avec la seringue indiquée plus bas, on lui donnera un lavement fait avec une infusion de tabac, à la dose de deux ou trois onces sur une pinte d'eau;

cet irritant, appliqué de cette manière, a moins d'inconvéniens que lorſqu'il eſt adminiſtré en fumée ; la fumée du tabac injectée dans les inteſtins, par le moyen d'une ſeringue, doit néceſſairement être accompagnée d'une certaine quantité d'air, qui va gonfler davantage les boyaux trop diſtendus; une forte tenſion du ventre rend, comme on ſait, pénible & laborieuſe la reſpiration des perſonnes qui ſe portent bien ; quel obſtacle n'oppoſeroit-elle pas à celle des Noyés, que tous nos ſoins doivent tendre à rendre plus facile ! Les inteſtins dilatés & gonflés par une trop grande quantité d'air, opèrent une compreſſion ſur le diaphragme qui empêche cet organe eſſentiel à la reſpiration d'y concourir librement ; l'eau n'étant point auſſi ſuſceptible de raréfaction que l'air, ne ſauroit produire les mêmes effets, d'autant plus qu'elle ne va point au-delà du rectum. Ainſi, on n'aura aucun riſque à courir en adminiſtrant le tabac en infuſion ; on répétera les lavemens juſqu'à ce qu'ils aient produit l'effet qu'on deſire. On peut ſubſtituer au tabac le vin émétique, à la doſe d'une demi-once, ou ſix grains de tartre émétique par chaque lavement, dans une infuſion de demi-once de ſéné ou dans de l'eau ſimple.

9.° Lorſque le malade commence à pouvoir avaler, il ſeroit important de lui donner trois grains d'émétique : en donnant ce ſecours, nous n'avons point en vue les évacuations qu'il peut produire, & qui ne ſont pas en effet ici d'une néceſſité bien directe ; mais on ſe propoſe par-là d'exciter dans l'eſtomac une irritation qui eſt ſuivie

toujours de ſecouſſes auxquelles toutes les parties du corps participent plus ou moins : rien n'eſt peut-être plus capable, ſoit de réveiller le ſentiment, ſoit de rétablir le jeu des vaiſſeaux & de rendre aux humeurs leur cours naturel.

10.° Un moyen qu'on doit tenter lorſque les autres paroiſſent inutiles, ſur-tout ſi le malade eſt d'un tempérament ſanguin & ſi la tête paroît engorgée, c'eſt l'ouverture de l'artère temporale ; elle doit être préférée à celle de la veine jugulaire, que quelques-uns ont conſeillée : il s'agit moins ici de diminuer la quantité de ſang, que de le tirer de la ſtagnation mortelle où il ſe trouve. Les artères ayant plus d'irritabilité que les veines, le ſang y coule plus rapidement ; on eſt donc plus fondé à croire qu'en ouvrant l'artère temporale on viendra plus aiſément à bout de ranimer la circulation qu'en ouvrant la veine jugulaire : l'irritabilité de cette artère, excitée par la piqûre de l'inſtrument, & le ſang trouvant auſſitôt une iſſue, s'y précipite, & laiſſe, à celui qui le ſuit, la liberté de reprendre ſon mouvement ordinaire : cet effet s'étendant de proche en proche, & ayant bientôt lieu dans tout le ſyſtème des vaiſſeaux, toutes les autres fonctions vitales ſe rétabliſſent.

11.° Si on ne pouvoit point parvenir, par aucun des moyens indiqués, à exciter le Noyé à reſpirer, il faudroit recourir à la bronchotomie ; c'eſt le moyen le plus prompt d'introduire l'air dans la poitrine, ce qu'on exécute avec un petit tuyau dont on introduit un bout dans

l'ouverture faite à la trachée-artère ; on souffle ensuite par l'autre bout dans le poumon.

12.° Comme la difficulté de rappeler les Noyés à la vie augmente, en proportion du temps qui s'écoule depuis le moment de leur immersion jusqu'à celui où on les tire de l'eau, il est essentiel qu'on prenne toutes les précautions possibles pour qu'ils y restent le moins de temps qu'il se pourra.

COMPOSITION de la Boîte pour les Noyés, simplifiée.

Une seringue d'étain ou de fer-blanc avec deux canules de buis.

Une livre de tabac à fumer.

Un gros de tartre émétique, divisé en paquets de trois grains chacun.

Six onces de vin émétique.

Un flacon qui contienne deux onces de sel ammoniac.

Deux morceaux de flanelle d'une aune chacun.

Les secours qu'on peut tirer de cette boîte, joints aux autres procédés que nous indiquons ci-dessus, nous paroissent être tout ce que l'on peut employer de plus efficace, jusqu'à ce que le temps, qui perfectionne tout, ait procuré de nouvelles lumières sur un objet aussi intéressant pour l'humanité.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE ROYALE. 1778.